

Brûlé

Je ne lâcherai pas ta main

Diana et Jimmy LEOCADIE

Diana LEOCADIE
Jimmy LEOCADIE

Brûlé

Je ne lâcherai pas ta main

© Diana LEOCADIE, Jimmy LEOCADIE , 2023

ISBN numérique : 979-10-405-3531-7

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À notre fils,

À tous ceux qui se sont investis dans leur travail,

Ceux qui en ont souffert

Ceux qui sont tombés

Aux amis

« Il y a une fissure dans toute chose ; c'est ainsi qu'entre la lumière¹ . »

Léonard Cohen

Un pan de notre vie posé au fil de ces pages. Un peu de nous, de lui, de moi, pour mettre des mots sur une période délicate, sensible.

Un ouvrage polyphonique qui laisse la place à la parole : la mienne, la sienne, et ce que dit la recherche en psychopathologie du travail.

Besoin effectivement d'aller chercher, de tenter de comprendre.

Une démarche intellectuelle qui nous a permis, certainement, de passer ce cap, de tenter, pour ma part, de prendre un peu de distance, pour lui, de mettre des mots sur le drame qu'il était en train de vivre.

Chacun à sa manière, tenter de continuer à vivre, même si parfois....

Écrire pour dire et témoigner, pour que cela ne se reproduise pas.

Des mots qui mettent en tension cet adage populaire : « Le travail c'est la santé. » et en renouvelle l'approche.

Le travail est source de vie et de bien-être.

On ne peut pas mourir de son travail.

« La possibilité de réaliser un travail qui se tient,
un travail bien fait,
un travail dans lequel on peut se reconnaître,
qui traduit une performance,
c'est quelque chose qui est fondamental pour la santé. »

Yves Clot, *Le Travail à cœur* : Pour en finir avec les risques psychosociaux,
2010

« Envahi par l'idée du travail... »

C'est une des expressions inscrites sur le rapport de l'hôpital après l'accident, qui m'a marquée.

Un verbe que je trouve très justement employé et qui décrit parfaitement le burn-out.

Deux sens à ce verbe.

Le premier *Pénétrer et occuper un territoire de force*, montre bien la mainmise du Travail sur mon mari. D'autant plus facile qu'il n'y avait pas de méfiance, et que oui, je peux le dire, il avait confiance en son travail.

Le second *Remplir entièrement, absorber* est terrifiant tout simplement.

Il dénonce l'absence d'existence en dehors du travail alors qu'en même temps celui-ci est source de souffrance. Cette sensation de n'être plus rien si souvent vécu par mon mari : Perte d'identité, de repères, anéantissement du moi.

Je crois que le burn-out flirte aussi bien avec le feu qu'avec l'eau. Un feu destructeur, une eau asphyxiante.

Ne plus pouvoir respirer, oui, combien de fois est-ce arrivé ? Et ce sentiment de ne plus exister...

L'emploi de la forme passive signe l'asservissement de la personne par le Travail, qui a pris toute la place physiquement, psychiquement et émotionnellement. TERRIFIANT.

J'ai tiré la sonnette d'alarme car il n'y avait plus de place pour nous : son fils et moi.

Nous allions vers le pire...je le sentais.

Alors j'ai appelé à l'aide...

Monsieur, (..)

Mon mari est quelqu'un qui aime son travail et qui a une conscience professionnelle exacerbée. C'est tout à son honneur mais il est arrivé à un point où il va travailler à reculons. Il est épuisé physiquement et mentalement.

Stress constant, douleurs de dos, d'estomac, insomnie, fatigue... Sur cent pour cent de nos conversations, 90% est consacré à son travail et aux difficultés qu'il doit gérer au quotidien.

Mon mari est généreux dans son travail, il ne rechigne à faire en plus mais il n'en peut plus.

....

À la réception de ce mail, je vous demande expressément, monsieur, de trouver des solutions satisfaisantes à cette situation qui ne peut plus durer...

Envoyé : mercredi 16 août 2017 08:46

Ce mail a causé bien des soucis à ma vie de couple. Situation compliquée. De quel droit je me permettais d'intervenir dans son travail ? Oui de quel droit ? Si ce n'est que je le voyais, impuissante, s'enfoncer de jour en jour ... J'ai douté. J'avais un drôle de choix, un dilemme cornélien : Rester en dehors de son travail, respecter sa vie professionnelle, ne pas être intrusive **ou** assister une personne en danger. Ce qui m'a fait agir c'est que le travail avait pris possession de notre maison, de notre couple, de notre famille et qu'il avait envahi tout son espace intérieur, ses pensées, au point de le faire devenir quelqu'un d'autre...

Six mois de compte à rebours.

Six mois entre ce courrier et la chute.

Mal partout.

À l'intérieur : estomac, foie, nausées....

Au dehors : articulations, genoux, et le dos, les lombaires, les trapèzes...

Insomnies...

Je n'en peux plus, je n'y arrive plus....